Douzième Année Janvier 1908 Nouvelle série N° 27

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

LA RÉDACTION DU "VOILE D'ISIS"

Présente à ses Abonnés et Lecteurs

ses meilleurs souhaits pour l'Année 1908

A nos Abonnés

Nous avons l'honneur de vous informer que votre abonnement au « Voile d'Isis » expire avec le prochain numéro.

Nous espérons que vous voudrez bien renouveler votre abonnement et vous prions de nous en adresser le montant le plus tôt que vous pourrez, car ne voulant pas faire de frais supplémentaires à nos abonnés nous ne recouvrons pas par la poste.

Envoyez bons ou mandats-poste au nom de M. P. Chacornac, 11, quai Saint-Michel.

SOMMAIRE

Le Congrès spiritualiste

Première année

L'Initiation (20ᵉ année) mensuelle.
Le Voile d'Isis (11ᵉ année) mensuel.
Hiram (mensuel).

Ces publications aidées de l'excellent *Journal du Magnétisme*, vont entreprendre l'organisation d'un Congrès spiritualiste en Juin 1908.

C'est notre jeune confrère Chacornac qui sera chargé de toute la partie administrative de ce Congrès avec le *Voile d'Isis* comme organe officiel. Un con-

vent maçonnique des Rites spiritualistes sera organisé à la même époque par l'Ordre Martiniste sous la direction de notre F.·. Téder, 33e. Si nous pouvons ne pas voir se réaliser les mauvais clichés sociaux qui flottent dans l'astral depuis si longtemps, nous espérons obtenir un gros succès avec ce Congrès.

Inutile de dire que nous accepterons avec plaisir l'aide de tous nos confrères de la Presse spiritualiste.

PAPUS.

L'Aura de la Santé

Les fines particules de matières denses et subtiles sont continuellement rejetées du corps de l'homme, soit par un rayonnement subtil, soit aussi par la transpiration plus ou moins abondante ou même presque insensible par d'autres voies (vibration).

Le clairvoyant perçoit, comme un brouillard, une vapeur, l'ensemble de ces rejets amalgamés ou particules infinitésimales, qui affectent des formes géométriques, car ce sont généralement des cristaux, ordinairement du *chlorure de sodium* ou sel marin.

Cette émanation du corps humain, qui l'environne de toute part et à une petite distance de son corps, constitue son *Aura de santé*.

La force fournie par l'absorption de la partie aithérique de la rate donne à l'homme une vigueur que ne saurait lui donner aucune espèce de nourriture matérielle.

« La force ainsi absorbée est bien, comme les autres forces, invisible, mais elle n'en est pas moins efficace et comme elle est tirée de l'atmosphère, dans laquelle nous vivons, elle contient des millions et des millions de molécules tenues en suspension par cette atmosphère, lesquelles particules sont douées d'une activité intense.

Ces particules ou molécules sont à leur origine incolores, mais, après avoir été absorbées par le corps de l'homme (et rejetées par lui) elles prennent une couleur rosée et circulent dans nos artères et dans nos veines, de la même façon que les corpuscules sanguins, et elles aident puissamment à *l'Aura de la Santé* (1).

En effet, chez l'homme en bonne santé, comme la rate fonctionne d'une manière très active, il arrive que la force vitale se condense abondamment dans son corps et que, dès lors, cette énergie vitale émet extérieurement dans tous les sens, un vigoureux rayonnement, qui constitue *l'aura de la santé*; cette aura, émise ainsi par un corps sain et bien portant n'est pas perdue, car les personnes voisines de cette aura, en profitent, de sorte que l'homme en bonne santé déverse sans cesse une partie de son fluide vital sur les personnes de son entourage, et, réciproquement, un homme malade, qui ne peut absorber par sa rate une quantité de force, d'énergie vitale du monde (*Jiva*) absorbe à la façon d'une éponge l'aura de santé des personnes de son entourage pour constituer sa vitalité propre (*Prâna*).

L'aura de santé est presque incolore, bien que légèrement bleuâtre et paraît être striée, car elle est composée de milliers de lignes droites rayonnant en tous sens et paraissant sortir des pores de la peau du corps.

Il existe quantité de preuves, des milliers et des milliers de preuves de cet échange de fluide vital par l'intermédiaire de l'aura de la santé, et bien que ces échanges se fassent d'une manière tout à fait inconsciente. Une des preuves les plus fréquentes de cet échange et facilement contrôlable, c'est le bâillement, qu'on traite *d'énervement, d'agacement nerveux* et qu'éprouvent souvent trois ou quatre personnes dans un salon, dans une pièce quelconque d'un appartement. — Ce bâillement, disons-nous, caractérise l'échange de fluide aurique de la santé ; en effet, celui qui donne comme celui qui absorbe sont également pous-

1. E. Bosc. — L'Homme invisible; *Etude sur l'Aura Humaine*, ses couleurs et ses significations physiques, morales et psychiques, 1 br. in-12 de 48 pages, Paris, H. Chacornac, éditeur, 1905.

sés à bâiller, l'un s'affaiblit et l'autre se renforce, mais dans les deux cas : fatigue ou congestion qui se traduit par le bâillement.

Pour empêcher ce drainage de la force vitale, il existe des moyens divers, mais nous n'en parlerons pas ici et nous nous bornerons à dire : que de jeunes filles ou de jeunes femmes mariées à des vieillards meurent de langueur, sans qu'aucun docteur puisse s'expliquer le pourquoi de ce dépérissement, car ces jeunes femmes ne sont pas malades au sens du mot : elles ne souffrent de rien, elles n'éprouvent pas de douleurs aiguës, mais une sorte d'état de lassitude et de malaise, une sorte de dépression, que rien ne peut logiquement expliquer ou supprimer.

Personne n'y comprend rien ; nous savons, nous, ce que c'est maintenant, nous savons que par leur contact journalier, surtout nuitamment avec un vieillard, un corps débile et affaibli, elles entretiennent ce corps privé de souffle, d'énergie, à l'aide de leur santé !... D'où dépérissement physique, qui les conduit peu à peu à la mort.

« Ces vieillards agissent donc à l'égard de leurs jeunes femmes, comme des vampires véritables, qui sucent le sang de leurs victimes, et cela jusqu'à extinction de chaleur animale. » (1).

Ernest Bosc

Chiromancie Scientifique (2)

Le Mont de la Lune

Le Mont de la Lune doit être estimé d'après sa courbure extérieure et aussi d'après la hauteur de la bosse qu'il forme à l'intérieur de la main. Pour être bien développé, il doit surtout l'être dans sa partie extérieure ; s'il est au contraire développé en hauteur, il est très fort. Mais s'il est également très développé sous ces deux rapports, il fournit alors un lunarien excessif.

Pour bien comprendre le type du lunarien, il nous faut aller directement à Diane, personnification mythologique de la Lune.

Diane était la déesse de la chasteté. Donc une lunarienne, même adorant son mari, ne saura ni être heureuse ni le rendre heureux. L'imagination qui dormait chez la vierge, développée tout à coup par le mariage même, la rend fantasque, capricieuse, en fait une espèce de petit bourreau moral qui se torture en torturant son compagnon.

Tantôt elle lui en voudra d'être trop caressant, tantôt d'être trop froid. Cependant les lunariennes aimeront et seront aimées ardemment, car dans la passion ces êtres étranges et changeants possèdent une influence magnétique qui attire et retient certains êtres. Ce magnétisme est analogue à celui qu'exerce la lune par certaines parties de la création.

Quoique divorçant facilement, le lunarien ne peut jamais vivre seul. Son imagination trop vive a trop le besoin de s'extérioriser. Il lui faut un compagnon ou une compagne à qui, presque toujours, il fera part de ses projets et dont l'assentiment lui est nécessaire pour persévérer. Telle la lune qui ne nous éclaire la nuit que par le reflet du soleil.

Le lunarien pur ou excessif est rarement de santé très satisfaisante. Chez lui, l'imagination s'alimente aux dépens des forces physiques.

Comme tous les monts, celui de la Lune se divise en trois parties : la haute, la moyenne et la basse.

La partie haute est placée près du mont de Mars, juste sous la ligne du cœur. Lorsqu'elle est belle et normalement développée, cette partie de mont indiquera des facultés spéciales de l'imagination. Par elle on reconnaîtra une grande facilité d'assimilation pour les langues étrangères. (La lune éclaire toutes les parties du globe.) Comparaison : avec un mont d'Apollon bien développé et favorable, on possèdera la même facilité pour s'assimiler l'art étrange ; et les arts dépendant du soleil comme les idiomes de la lune.

1. Ernest Bosc. — L'Homme invisible, *Etudes sur l'Aura Humaine*, p. 36, une broch. in-12. Paris, H. Chacornac.

2. Voir les trois derniers numéros.

Bien développée, la partie moyenne donne l'imagination féconde du romancier, de l'auteur dramatique, et, avec une bonne combinaison mercurienne, elle nous donne des orateurs prestigieux qui savent émouvoir, convaincre, enthousiasmer les foules et les élites pour jamais préparer leurs discours.

Lorsque le haut et le moyen monts sont développés ensemble, cette combinaison donne de grands gagneurs d'argent.

Quant à la partie basse du mont, celle qui touche le poignet, elle est d'une grande importance chez la femme. Pour qu'il y ait équilibre, cette partie ne doit être ni trop forte ni trop déprimée. Trop forte par rapport aux deux autres qui seraient faibles et mal rayées (nous expliquerons plus tard les lignes et les raies), elle indique chez l'être prédominance de la mauvaise influence lunaire. Elle donne les capricieux étourdis, les superstitieuses bêtes, les poltrons, les débauchés par curiosité, etc., etc.

Trop déprimée elle annonce toujours et quand même le suicide...

Maintenant il y a des modifications apportées par les lignes, mais celles-là comme je viens de le dire, je me réserve de les expliquer plus tard, alors que j'aurai parlé de tous les monts et que, par conséquent, on sera à même de découvrir, ou en tout cas de retenir facilement la signification de ces lignes.

MITZYHN.

(*à suivre*)

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro plusieurs articles intéressants.

SIGNIFICATION ET Influence occulte des Couleurs

Le corps astral est caractérisé par l'état vibratoire continuel des éléments qui le composent.

Le corps astral pénètre le corps physique dont il est le moule, et l'enserre dans une auréole lumineuse de forme ovoïde. Cette auréole, cette enveloppe de lumière, facilement visible dans certaines conditions, a été révélée, en partie, au professeur Blondlot de Nancy, qui a baptisé du nom de rayons N les effluves observées.

Chaque émotion produit dans le corps astral une vibration spéciale qui se traduit par une couleur ; l'émotion passée, la couleur se dissipe, mais il en reste une teinte qui s'accentuera en intensité, si la même émotion se renouvelle ; cette teinte finira même par envahir en entier le médiateur plastique, livrant ainsi, aux yeux du clairvoyant, le secret de l'âme.

Une petite étude des lois du coloris s'impose ici de toute nécessité, sans quoi il me serait impossible de pénétrer plus avant, avec clarté, dans les sentiers de l'occulte.

Il existe trois couleurs mères, génératrices de toutes les autres : le jaune, le rouge et le bleu. Par les mêmes lois immuables qui veulent que deux et deux fassent toujours quatre en tous temps et en tous lieux ; que la gamme soit composée de cinq tons et de deux demi-tons ; que le carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle égale la somme des carrés construits sur les deux autres côtés ; le jaune mélangé au bleu produit le vert, le rouge mélangé au bleu produit le violet.

Chacune des trois couleurs mères est complémentaire de chacune des trois composées.

Le rouge est complémentaire du vert, parce qu'il s'y ajoute pour reconstituer, avec le jaune et le bleu, la trinité première. De même le jaune est complémentaire du violet, le bleu complémentaire de l'orangé.

A son tour, la couleur composée par

le mélange de deux couleurs mères devient la complémentaire de la troisième couleur n'ayant pas servi : l'orangé est la complémentaire du bleu puisque, étant formé de jaune et de rouge, le bleu n'est pas intervenu ; ainsi le violet est la complémentaire du jaune, et le vert la complémentaire du rouge.

Il est très difficile, même pour des yeux exercés, de saisir les complémentaires lorsqu'ils les recherchent dans la nature.

Bien souvent, en peignant des études dans le jardin de ma villa, j'ai éprouvé de très grandes difficultés pour découvrir du rouge dans le vert de mes palmiers, alors que le jaune des allées donnait du violet intense dans les ombres.

M. Charles Blanc (1) rapporte qu'Eugène Delacroix, occupé un jour à peindre une draperie jaune, se désespérait de ne pouvoir lui donner l'éclat qu'il aurait voulu, et il se disait : « Comment donc s'y prennent Rubens et Véronèse pour trouver de si beaux jaunes et les obtenir aussi brillants ?

« Là-dessus il résolut d'aller au Musée du Louvre, et il envoya chercher une voiture. C'était vers 1830 ; il y avait alors dans Paris beaucoup de cabriolets peints en jaune serin ; ce fut un de ces cabriolets qu'on lui amena.

« Au moment d'y monter, Delacroix s'arrêta court, observant à sa grande surprise que le jaune de la voiture produisait du violet dans les ombres. Aussitôt il congédia le cocher, et, rentré chez lui tout ému, il appliqua sur-le-champ la loi qu'il venait de découvrir, à savoir : que l'ombre se colore toujours, légèrement, de la complémentaire du clair, phénomène qui devient surtout sensible, lorsque la lumière du soleil n'est pas trop vive et que nos yeux, comme dit Gœthe, portent sur un fond propre à faire bien voir la couleur complémentaire ».

On obtient par le mélange rationnel des trois couleurs mères, les modalités des tons qui se succèdent dans le prisme (1) :

(Cramoisi) (jaune vert)
1 — *Rouge*... complémentaire... 4 — *Vert*
(rouge orange) (bleu vert)
2 — *Orange*.. complémentaire.... 5 — *Bleu*
(jaune orange) (bleu outremer)
3 — *Jaune*.... complémentaire 6 — *Outremer*
(Violet)

Enfin les mélanges suivants donnent :

Le bleu et le jaune.......	le vert
Le jaune et le rouge......	l'orangé
Le rouge et le bleu.......	le violet
Le bleu et le violet.......	l'indigo
Le violet et le rouge.....	le cramoisi
Le rouge et l'orangé......	la capucine
L'orangé et le jaune.......	le caducium
Le jaune et le vert........	le soufre
Le vert et le bleu.........	le bleu turquoise

J'ai dit que tous les éléments de la matière subtile dont le corps astral est composé sont caractérisés par un état vibratoire continuel, et que chaque émotion produit une vibration spéciale qui engendre une couleur. C.-W. Leadbeater dans son ouvrage : *L'homme visible et l'homme invisible*, attribue à chaque couleur, à chaque teinte, à chaque nuance, une signification propre qu'il serait trop long de rapporter ici ; je me contenterai de lui emprunter les principales, tout en donnant à mes aimables lecteurs *la clef* qui leur permettra de trouver toutes les autres.

Le *Rouge* révèle la *Colère*.
Le *Jaune* révèle l'*Intellectualité*.
Le *Bleu* révèle la *Religiosité*.

Procédant comme je l'ai indiqué dans mon étude des lois du coloris, voyons la signification des composites :

L'*Orangé* révèle l'*Orgueil*.
Le *Vert* révèle l'*Adaptabilité*.
Le *Violet* révèle la Spiritualité.

Le rouge, couleur de la passion animale, se mélangeant au violet, qui, lui-même, contient le bleu de la religiosité, donnera naissance au cramoisi en projetant cette religiosité, sur le plan physique ; la résultante sera *l'amour*.

1. *Grammaire des arts et du dessin*, par Charles Blanc.

1. Pour plus de détails, voir la *Science de la Peinture*, par Vibert.

Le *cramoisi* devient donc la couleur de l'amour.

On procédera de même, en déduction, pour tous les mélanges possibles, mais en remarquant bien que l'on trouvera toujours du *bleu* dans le voisinage de l'*orangé*, du *vert* dans le voisinage du *rouge*, du *violet* dans le voisinage du *jaune*, et réciproquement.

Le noir n'est produit par aucun mélange, il accuse la méchanceté. Cette dernière couleur, qui n'est en réalité qu'une diffusion, additionnée des différents rouges, produit certains marrons : sensualité, avarice, égoïsme.

Le *vert teinté de rouge* indique la *fourberie*, *l'astuce*.

Les gris qui sont le résultat des mélanges du noir et du blanc comme aussi des couleurs mères et de leurs complémentaires, rouge et vert, jaune et violet, bleu et orangé, annoncent la dépression morale et physique.

Le *jaune* très clair répond à l'*intellectualité* la plus haute, tandis que le *jaune soufre* indiquera un type supérieur d'intellectualité.

Plus les teintes s'éclaircissent, plus elles haussent le degré des sentiments qu'elles expriment : le *cramoisi très clair* deviendra l'auréole du Christ, *l'amour de l'humanité* jusqu'au sublime !

Nous subissons inconsciemment l'influence des couleurs qui nous environnent : des vitres chargées d'une couche de peinture blanche, à travers laquelle pénètre la lumière extérieure saturée de cette nuance d'un gris sale, fait naître chez les êtres délicats un angoissant sentiment de tristesse inexplorable. Des vitres, rouge pourpre, exciteront les sentiments nobles et généreux.

Les vitraux des églises jouent un très grand rôle dans l'éclosion du sentiment religieux, surtout lorsque le cramoisi et le bleu y dominent. Les temples protestants où ne pénètre qu'une lumière crue sont d'une froideur désespérante.

En thèse générale, les tons chauds, c'est-à-dire tous les tons participant des rouges et des jaunes sont excitants.

Les tons froids, lesquels comprennent tous les bleus, les violets et certains gris, sont calmants.

Les gris froids sont déprimants. Même en thérapeutique, la vertu des couleurs est remarquable : les bains de lumière violette calment les douleurs les plus aiguës.

Les pierres précieuses, qui ne sont autre chose que de la lumière figée, ont aussi leur influence particulière.

Le rubis, par son *aura* chaude, affectera agréablement notre astral, alors que l'opale aura la tendance d'anéantir en nous toute initiative et de porter à la tristesse, à la désespérance. Les anciens qui ont donné à l'opale le nom de *pierre du malheur* avaient dû observer les bizarres effets de cette gemme, mais sans en comprendre le mécanisme.

Je ferai remarquer en terminant, que je ne sors pas ici du domaine scientifique expérimental, et que la croyance à la vertu que j'attribue aux pierres fines n'est basée que sur leur coloration.

GASTON BOURGEAT

Interprétations philosophiques

DE LA MYTHOLOGIE

Hermès le trois fois Grand, le dieu des idées et de l'écriture, de l'intelligence et de la pensée, de la civilisation et de la société, a inventé l'histoire d'Osiris, d'Isis et de Horus et en a institué le culte sous le nom de Mercure; elle est allusive à l'œuvre hermétique.

Filiation d'Osiris, Isis et Orus ou Horus, etc.

Filiation d'Osiris, Isis, et Orus ou radial de tout principe actif et formel de l'or et qui devient or philosophique par les opérations de l'œuvre, imitées de celles de la nature. Cette matière formée dans les entrailles de la terre y est portée par l'eau des pluies, animée de l'esprit universel répandu dans l'air, et cet esprit tire sa fécondité des influences du soleil et de la lune qui sont alors le père et la mère de cette matière. La terre est la matrice où cette semence est déposée et se trouve être sa nourrice. L'or qui s'en forme est le soleil terrestre. Cette matière ou sujet de l'œuvre est composée de deux substances, l'une fixe, l'autre volatile ; la première ignée et active ; la seconde, humide et passive, auxquelles on a donné le nom de Ciel et Terre, Saturne et Rhée, Osiris et Isis, Jupiter et Junon. Le principe igné qu'elle renferme est nommé Vulcain, Prométhée, Vesta, etc. C'est ainsi que Vulcain et Vesta, qui est le feu et la partie humide et volatile, sont père et mère de Saturne, ainsi que le ciel et la terre, parce que les noms de ces dieux ne se donnent pas seulement à la matière encore crue, prise avant la préparation, mais encore pendant cette préparation et les opérations qui la suivent. Quand la matière devient noire, elle est le Saturne philosophique, fils de Vulcain et de Vesta, qui sont eux-mêmes enfants du Soleil. Si après le noir, la matière devient grise c'est Jupiter ; blanche, c'est la Lune, Isis, Diane, Rouge, c'est Apollon, Phébus, le Soleil, Osiris. Jupiter est donc fils de Saturne et père d'Isis et d'Orisis. Mais la couleur grise n'étant pas une des principales de l'œuvre, les philosophes, pour la plupart, n'y ont pas égard et passent de la noire à la blanche et rapprochent de Saturne Isis et Osiris, qui deviennent ses enfants premiers-nés ils sont donc frères et sœurs soit qu'on les regarde comme principes de l'œuvre, soit qu'on les considère comme enfants de Saturne ou de Jupiter. De plus, Isis se trouve mère d'Osiris puisque la couleur rouge naît de la blanche, et ils sont époux puisqu'ils accomplissent ensemble l'œuvre c'est-à-dire qu'ils produisent le Soleil philosophique, appelé Horus, Apollon ou Soufre des sages, formé de deux substances fixe et volatile réunies en un tout fixe, nommé Orus ou Horus.

Les philosophes ne commencent guère leurs traités et leurs récits qu'à la seconde opération. Comme l'or ou le soleil philosophique est fait, et il faut l'employer pour base du second œuvre, alors le soleil se trouve être premier roi d'Egypte, il contient, dans son sein, le feu de nature qui, agissant sur les matières, produit la putréfaction et la noirceur : voilà encore Vulcain fils du Soleil et Saturne fils de Vulcain. Isis et Osiris viendront ensuite, puis Orus par la réunion de son père et de sa mère.

C'est à cette seconde opération qu'on applique cette expression des adeptes : il faut marier la mère avec le fils, c'est-à-dire qu'après sa première coction, on doit le mêler avec la matière crue dont il est sorti et le cuire de nouveau jusqu'à ce qu'ils soient réunis et ne fassent qu'un. Pendant cette opération, la matière crue dissout et putréfie la matière digérée : c'est la mère qui tue son enfant et le met dans son ventre pour renaître et ressusciter. Pendant cette dissolution, les Titans tuent Osiris, mais sa mère le ramène de la mort à la vie, et moins affectionné envers Isis qu'elle envers lui, il fait mourir sa mère et règne à sa place, c'est-à-dire que le fixe ou Orus fixe le volatile ou Isis qui l'avait volatilisé ; car dans le langage des philosophes, tuer, lier, fermer, inhumer, congeler, coaguler ou fixer sont des termes synonymes,

de même que donner la vie, ressusciter, ouvrir, délier, voyager signifient la même chose que volatiliser.

Osiris et Isis sont donc, à juste titre, réputés les principaux dieux de l'Egypte, avec Horus qui règne le dernier ; puisqu'il est le résultat de tout l'art sacerdotal. C'est peut-être ce qui l'a fait confondre avec Harpocrate, dieu du Secret et du Silence, parce que l'objet de ce secret n'est autre qu'Orus appelé le Soleil ou l'Apollon des philosophes. Les Egyptiens le représentaient sur leurs monuments, sous la figure d'un enfant (quelquefois emmailloté) entre les bras d'Isis qui l'allaite, parce que Orus est enfant philosophique né d'Isis et d'Osiris de la femme blanche et de l'homme rouge. Ces explications bien succinctes peuvent aider à pénétrer dans l'obscurité des fables anciennes (1) qui font mention d'adultères, d'incestes de père avec sa fille (Cynire avec Mirrha), du fils avec sa mère (Œdipe avec Jocaste), du frère avec la sœur (Jupiter et Junon), etc., etc. Les parricides, les matricides ne sont que des allégories inintelligibles dévoilées par la connaissance de l'œuvre et non des actions qui révoltent l'humanité.

Histoire d'Osiris

Ce dieu (chimique) forme le dessein d'aller conquérir toute la terre ; il assemble une armée composée d'hommes, de femmes, de satyres, de musiciens et de danseuses et se met en tête d'apprendre aux hommes ce qu'ils savaient déjà.

Quoique Osiris connût parfaitement la prudence et la capacité d'Isis, pour gouverner ses Etats pendant son expédition, il laissa Mercure auprès d'elle, il sentait la nécessité d'un tel conseiller, puisque c'est le Mercure des philosophes, sans lequel on ne peut rien faire au commencement, au milieu, ni à la fin de l'œuvre.

Constitué gouverneur de tout l'empire, c'est lui qui, de concert avec Hercule, ou l'adepte, doit tout diriger et tout conduire et tout faire. C'est pour Orus que Osiris entreprend ce voyage long et pénible.

Les deux œuvres qui font l'objet de l'art sacerdotal sont représentés ici, savoir :

Le premier, dans cette expédition d'Osiris, dont celle de Bacchus, qui lui est identique, n'est que la reproduction.

Le second, dans la mort d'Osiris, dans les honneurs qui lui sont rendus et dans son apothéose. Par le premier on fait la pierre, par le second on forme l'élixir.

Le coffre où le prince est renfermé est le vase philosophique scellé hermétiquement. Typhon et ses complices sont les agents de la dissolution. La dispersion de ses membres indique la volatilisation de l'or philosophique, leur réunion exprime la fixation ; elle a lieu par les soins d'Isis ou la Terre qui, comme un aimant, disent les philosophes, attire à elle les parties volatilisées. Alors Isis, aidée de son fils Orus, combat Typhon, le tue, règne glorieusement et se réunit enfin à son époux dans le même tombeau, c'est-à-dire, que la matière dissoute se coagule et se fixe dans le même vase.

Osiris, mort, est jeté dans la mer, c'est-à-dire submergé dans l'eau mercurielle, ou la mer des Philosophes. Isis ne trouve le corps de son mari que dans la Phénicie, sous un tamarin, parce que la partie volatile ne se réunit avec la fixe que lorsque la blancheur survient. Or, les fleurs du tamarin sont blanches, et les racines rouges. Cette dernière couleur est même indiquée dans le mot Phénicie, qui signifie rouge, couleur pourpre.

On représentait ordinairement Isis tenant un sistre (symbole et l'œuvre) avec un vase ou un petit seau à la main ou près d'elle, ou bien une cruche sur la tête, pour signifier qu'elle ne peut rien faire sans l'eau mercurielle ou le Mer-

1. Ce qui rend souvent pénible l'interprétation des fables anciennes et ce qui cause la variété des généalogies chez les divers mythographes, c'est cette multiplicité des manières de considérer un même objet. Tout dans la nature se réduit à une seule cause, à un seul principe, mais ce principe est susceptible de tant de formes, de tant de modifications, de tant d'états divers et successifs que, si l'on ne s'applique à les saisir au moyen de l'art magnétique ou de l'astronomie, on ne pourra jamais débrouiller le chaos des mythologies anciennes.

cure qu'on lui avait donné pour conseil (1).

Typhon

Rappelons que l'humide radical est, dans les mixtes le siège de la nourriture du feu naturel ou céleste et devient comme le lien qui l'unit avec le corps élémentaire ; cette verte ignée, qui est comme la forme de l'âme du mixte, fait l'office de mâle (Osiris) ; et l'humeur radicale, en tant que humide, la fonction de femelle (Isis), ils sont donc comme frère et sœur et leur réunion constitue la base du mixte. Mais les mixtes ne sont pas composés du seul humide radical, il entre dans leur formation, pour les compléter, des parties homogènes, impures et terrestres qui portent le principe de la corruption et de la destruction, à cause de leur soufre combustible et corrosif qui agit sans cesse sur le soufre pur et incorruptible. Ces deux soufres ou feux, sont donc deux frères, mais deux frères ennemis ; et, par la destruction journalière des individus, on a lieu de se convaincre que l'impur l'emporte sur le pur : c'est le mauvais principe (Typhon) aux prises avec le bon principe (Osiris). On a dû faire de Typhon un monstre effroyable, toujours disposé à faire du mal et qui avait même l'audace de faire la guerre aux huit grands dieux de l'Egypte (les sept métaux et leur principe). Les dieux avaient donné leurs noms aux métaux, qui abondent en ce soufre impur et combustible qui les ronge, en les faisant tourner en rouille chacun dans son espèce.

Typhon, né de la terre, mais de la terre grossière, étant le principe de la corruption qui ne s'opère que par la solution, doit causer la mort d'Osiris. Les plumes qui couvraient la partie supérieure du corps de Typhon, et sa hauteur qui portait sa tête jusqu'aux nues, indiquent sa volatilité et sa sublimation en vapeurs. Ses cuisses, ses jambes, couvertes d'écailles et les serpents qui en sortent de tous côtés sont le symbole de son aquosité corrompante et putréfactive. Le feu qu'il jette par la bouche marque son adustibilité corrosive et désigne sa paternité supposée avec Osiris (feu caché, naturel et vivifiant, tandis que l'autre est un feu destructif appelé le tyran de la nature et le fratricide du feu naturel. Les serpents sont l'hiéroglyphe ordinaire de la dissolution et de la putréfaction ; aussi, convient-on que Typhon ne diffère point du serpent Python, tué par Apollon, et l'on sait qu'Apollon et Horus étaient pris pour le même dieu et que Python est l'anagramme de Typhon.

Ce monstre ne se contenta pas de faire mourir son frère Osiris, il précipita son neveu Horus dans la mer, avec le secours d'une reine d'Ethiopie (la noirceur). Enfin Isis ressuscita Horus, c'est-à-dire que l'Apollon philosophique après avoir été dissous, putréfié et devenu noir, passa de la noirceur à la blancheur appelée résurrection ou vie nouvelle. Le fils et la mère se réunirent alors pour combattre Typhon ou la corruption, et, l'ayant vaincu, ils régnèrent glorieusement d'abord, Isis (la blancheur), ensuite Horus (la rougeur). Ce n'est qu'à l'aide de la chimie hermétique qu'il est possible d'expliquer toutes ces fables (1).

J. F. Delaalnaye

1. Isis était quelquefois représentée sous la forme d'un navire, avec sept pilotes, emblème des sept jours de la semaine. C'est sous cette forme que les Suèves, nation septentrionale, l'adoraient. Les Manichéens honoraient Osiris et Isis sous la forme de deux navires. Paris était appelé Lucototia ou Lutetia ; en hébreu lukataim veut dire bateaux. Leukothoé était une déesse de la mer. Isis était la déesse des Parisii (Parisiens) et les armes de la capitale sont encore un navire antique *(a)* Clovis fondateur de l'ancienne église Sainte-Geneviève (qui engendre la vie) lui donna les biens des prêtres d'Isis, c'est-à-dire les territoire situés entre Paris et le village d'Isis, actuellement Issy. On voyait encore en 1514 la figure de l'universelle Isis dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le Cardinal Briconnet fit briser cette figure vénérée par le peuple.

(*a*) La lettre sacrée a été l'initiale donnée aux grands centres d'initiation à cause de Larissa(en turc Ieni Sher) ancienne, riche, célèbre ville de la Grèce renfermant une grande école philosophique pythagoricienne dont était Anaxillas, pythagoricien qui fut accusé de magie et exilé à Rome sous Auguste. De là selon les initiés le Latium, Lutetia, London.

1. Typhon signifie comme Eve, serpent et vie : par sa forme, le serpent symbolise la vie qui circule dans toute la nature. Quant à la fin de l'automne, la femme des constellations semble (sur la sphère

L'HOROSCOPE ???

John Worsdale, astronome anglais assez célèbre, qui vivait à Lincoln, en 1828, ne dédaignait point de se livrer à la pratique de l'astrologie et nous a laissé un recueil d'horoscopes fort curieux et bien étudiés qu'il a intitulé *Philosophie céleste ou Astronomie généthliaque*.

Nous lui emprunterons quelques-uns de ces thèmes qui nous paraissent devoir intéresser vivement nos lecteurs.

Voici celui de James, fils de William Attersall, né dans la ville de Lincoln, le 1er octobre 1817, à 4 heures 45 du soir : Ascendant : 1° 51 des Poissons avec Saturne à 0° 40. — 2e maison : 2 degrés Taureau.— 3e maison: 0 degré Gémeaux. — 4e maison : 19 degrés Gémeaux avec la Lune à 16° 54 et Mars à 20° 40. — 5e maison : 6 degrés. Cancer. — 6e maison: 25 degrés Cancer. — 7e maison : 1 degré Vierge avec Vénus à 0° 18. — Balance interceptée au 7° avec Soleil à 8° 7 et Mercure à 24° 34. — 8e maison : 2 degrés Scorpion.— 9e maison : 0 degré Sagittaire avec Jupiter à 6° 43. — 10e maison : 19 degrés Sagittaire avec Uranus à 12° 23. — 11e maison : 6 degrés Capricorne. — 12e maison : 25 degrés Capricorne.

A la prière des parents j'érigeai, dit Worsdale, l'horoscope de leur enfant âgé à ce moment-là de douze mois et se trouvant en parfaite santé.

Aussitôt que j'eus examiné les configurations des corps célestes, j'y découvris qu'une mort violente était indiquée et qu'elle était certaine et inévitable. Je fis part au parents de ce malheureux présage fourni par l'horoscope de leur fils, en ajoutant que cet événement aurait lieu peu de temps avant qu'il ait atteint sa deuxième année.

chaldéenne) écraser de son talon la tête du serpent, cette figure pronostique la saison d'hiver pendant laquelle la vie semble se retirer de tous les êtres et ne plus circuler dans la nature. Voilà pourquoi Typhon anagramme de Python signifie aussi serpent, symbole hivernal qui, dans les temples catholiques est représenté entourant le globe terrestre que surmonte la croix céleste, emblème de rédemption : Si le mot Typhon dérive de Tupoul, il signifie un arbre qui produit des pommes (mala, les maux) origine judaïque de la chute de l'homme. Typhon veut dire aussi qui supplante.

Comme les parents dirigeaient un service de transports sur la rivière Witham et employaient des chevaux au halage des bateaux, je crus qu'il était de mon devoir de leur conseiller de ne jamais laisser l'enfant à bord d'un bateau ou à proximité d'un cheval, car il devait périr, à mon avis, soit par une chute, soit par une blessure causée par un des chevaux dont ils se servaient.

Ils me promirent de tenir compte de mes recommandations. Dix jours avant l'époque de la mort indiquée dans l'horoscope, je vins trouver la famille Attersall en la priant de redoubler de vigilance attendu que le danger était proche. Mais la destinée de l'enfant devait s'accomplir. Le jour fatal arriva, et par un hasard inexplicable, l'enfant, échappant à la surveillance de ses gardiens, vint se mêler à un groupe de jeunes enfants plus âgés que lui, qui jouaient auprès d'un cheval attaché à la porte de la maison donnant sur la rivière.

L'animal d'habitude fort paisible, se trouvant ce jour-là agacé par les cris des enfants, leur lança une ruade et le jeune Attersall fut blessé au front mortellement. Ce fait arriva le 22 septembre 1819 vers 3 heures de l'après-midi, et l'enfant était âgé de onze mois et vingt-deux jours.

Plusieurs personnes dignes de foi, habitant Lincoln, ajoute Worsdale, qui avaient connu ma prédiction dès l'année précédente, peuvent témoigner de l'exactitude de ce récit.

Les causes astrales qui ont déterminé la mort du jeune Attersall sont bien clairement marquées dans l'horoscope.

L'ascendant est affligé par la présence de Saturne et reçoit le carré *dans le zodiaque* de la Lune et celui de Mars *dans le monde ;* la Lune est conjointe à mars, près de fixes violentes, dans le fond du Ciel, en opposition avec Uranus ; le Soleil, ici maître de la Vie, se trouve en sesquadrature avec Saturne. D'autre part, les deux bénéfiques ne peuvent apporter aucun secours en l'occasion, car Jupiter est maléficié par le quadrat de Saturne, et Vénus est affligée par l'opposition de ce mince maléfique.

Saturne placé dans la partie supérieure du thème, c'est-à-dire au-dessus de l'horizon, était le vrai prometteur de la mort du sujet.

Placé dans le signe d'eau (les Poissons), il pouvait indiquer une chute dans la rivière de Lincoln ou par l'aspect maléfique de Mars qu'il reçoit, une blessure mortelle causée par quelque grand animal, spécification indiquée par la présence de Saturne dans la XIIe maison qui régit les grands animaux.

JULEVNO

REVUES

On s'abonne à la Bibliothèque Chacornac

LA RÉSURRECTION

Revue d'Avant-garde. — Directeur-rédacteur en chef ALBERT JOUNET. — Réforme religieuse, ultralibérale. — Psychisme. — Union des Eglises et synthèse des doctrines — Questions sociales et internationales.

Abonnement : Un an, Etranger : 3 francs ; France : 2 fr. 50.

LE RÉVEIL GNOSTIQUE

Organe de l'Eglise gnostique (catholicisme ésotérique) paraissant tous les deux mois sous la direction de S. G. † J. BRICAUD, évêque Primat.

Abonnement : 2 francs pour la France ; 2 fr. 50 pour l'Etranger.

L'HEXAGRAMME

Revue mensuelle (explication des symboles et des Sciences qu'ils synthétisent) directeur : G. et E. SIMON-SAVIGNY, 4, rue Lamarck, Paris.

Le numéro : 1 franc. *Abonnement* : Un an : 12 francs.

REVUE DES LIVRES

L'Au-delà et ses Problèmes. Thèse magique et Clavicules par CH. LANCELIN, avec préface de Michel de Montaigne, et 10 figures dans le texte. In-18, de 304 pages, relié toile. Prix : 3 fr. 50. Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de luxe, reliure amateur. Prix : 10 francs à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ce livre, des plus curieux, intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes le mystérieux inconnu, mais encore tous ceux qui n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixés surla réalité objective des faits.

La Survivance de l'Ame, ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants. Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec planches et figures dans le texte, par L.-S. FUGAIRON, docteur ès-sciences et docteur en médecine. In-18 de 286 pages. Relié toile. Prix : 4 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ecrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre, cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

ERRATA

PATER, publié dans le dernier numéro.

Lire : PAIN DE FOI, au lieu de PAIN DE FER.

Lire : HORREUR des noirs abîmes, au lieu de HONNEUR.

Lire : Sublime crucifié, du PARACLET sauveur, au lieu de PARACHUTE.

Le gérant : P. CHACORNAC

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris

En souscription, pour paraître en mars 1908 :

CH. D'ORINO

NOS INVISIBLES

En mettant sous les yeux du public un aperçu de cet ouvrage, nous avons voulu le faire juge lui-même de son exceptionnelle portée intellectuelle et morale, ainsi que de sa valeur artistique.

Le texte, imprimé par Hérissey sur papier vélin d'Arches, est signé des maîtres de la pensée humaine, qui furent la parure du siècle dernier, et qui évoluent maintenant dans l'*Au-Delà*. C'est Lamennais, Lacordaire, Renan, Mgr Dupanloup, Maupassant, le curé d'Ars, le Père Didon, etc.

Nous avons pris au hasard, parmi les communications de ces grands esprits, un passage de Maupassant ; il dira suffisamment ce que vaut l'ensemble.

Les illustrations en couleurs, sont reproduites par le procédé Gillot. Ces illustrations sont dues au pinceau de Mainella , un aquarelliste italien de la plus haute valeur. L'artiste s'est inspiré du sujet traité par les esprits, en a évoqué l'âme ; et nous avons ainsi *trente-trois aquarelles* (nous ne comptons pas les en-têtes, environ une *cinquantaine*), véritables merveilles de composition et de coloris.

Tel est l'ouvrage, manifestation splendide de l'idéal spirite.

Nous n'avons, pas toutefois l'intention de le désigner exclusivement aux fervents du spiritisme. Nous appelons sur cet inestimable joyau, l'attention de tous les collectionneurs et de tous les bibliophiles soucieux d'enrichir leur vitrine ou leur bibliothèque.

L'Éditeur

Un spécimen de l'ouvrage, accompagné d'une aquarelle, vient de paraître. Nous en donnons l'éditorial. Il sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

ÉDITION DE LUXE TIRÉE A PETIT NOMBRE

Un volume in-4 raisin, imprimé sur papier Vélin à la cuve, fabriqué spécialement pour l'ouvrage par les papeteries d'Arches, avec, dans la pâte, le filigrane : Nos Invisibles, *et composé en caractères du type Didot, orné de 33 aquarelles hors texte et de 54 en-têtes de chapitres en couleurs, tirage à 500 exemplaires.*

Prix du volume . . . . 100 fr.

ÉDITION DE GRAND LUXE

tirée à **20** *exemplaires sur japon de la manufacture de Shïzuoka*

Prix du volume . . . . 200 fr.

Tous les souscripteurs, soit à l'une ou à l'autre des deux éditions, auront sur la feuille du titre, leur nom imprimé à côté du numéro de l'exemplaire.

La liste des noms des souscripteurs sera close pour l'impression le 31 Janvier 1908

A partir de cette date le prix de l'ouvrage sera porté à 120 fr.

AVIS

Afin que le plus grand nombre de nos clients puissent connaître l'ouvrage de Ch. d'Orino, si remarquable tant au point de vue spirite qu'au point de vue des illustrations dues au talent d'un aquarelliste de génie, Mainella, nous avons pensé à leur en faciliter le paiement.

L'ouvrage paraîtra en mars 1908 ; comme on le sait, le prix de la souscription est de 100 francs ; nous offrons à nos souscripteurs de payer l'ouvrage en cinq mois, c'est-à-dire par mensualités de 20 francs. Au reçu de la dernière quittance, chaque souscripteur recevra franco son exemplaire numéroté.